

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annances..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Animaux en Justice Pierre Bataille
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Notre Album : Les Stoïciens H. Buffenoir.
Par ci, Par là ! Maurice P***.
Lettres parisiennes Pif-Paf.
Gouttes de Poésie..... Gabriel Monavon.
Libre-Chronique Franc-Sillon.
La Consolatrice des Affligés..... Eugène Drevetton.
Nos Analyses : *Le Cid*..... X.
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Bibliographie.
Bulletin financier

CAUSERIE

LES ANIMAUX EN JUSTICE

Les oies ne sont pas contentes, oh ! mais là, pas du tout, et s'il leur était permis de se réunir en syndicat, je vous assure que le Gouvernement n'aurait qu'à bien se tenir.

Nous sommes ainsi faits, nous autres en France, et les bêtes donnent exactement dans le même travers : dès que nous avons à nous plaindre d'un percepteur, d'un contrôleur, d'un agent-voyer, d'un fonctionnaire quelconque, c'est toujours le Gouvernement qui écope.

L'on s'étonnera ensuite de l'instabilité du pouvoir : mettez-vous un instant à sa place — à ce pauvre pouvoir — et vous m'en donnerez des nouvelles.

Les oies ont eu maille à partir avec l'Administration ; leur quiétude légendaire en a été profondément troublée ; il leur faudra du temps pour se remettre d'une alarme aussi chaude ; jusque-là, elles rendront la République responsable de ce qui leur est arrivé.

Ça n'est pas plus malin que cela.

On a beau répéter « bête comme une

oie » il est toujours dangereux d'avoir les bêtes contre soi.

Et d'abord, d'où leur vient cette malencontreuse réputation de sottise et de niaiserie que nous persistons à leur maintenir, en dépit de tant de preuves contraires.

Sans parler de la reconnaissance que leur doivent les bons estomacs, ces intéressants palmipèdes ont le sens géométrique très développé, la mémoire des lieux, la prudence, la ruse ; ils possèdent à un rare degré l'amour de leurs enfants : à faire le compte des qualités que nous leur connaissons — et nous ne les connaissons pas toutes — j'estime que beaucoup de bipèdes de ma connaissance — je ne fais ici aucune personnalité — gagneraient à leur ressembler.

Un jour — cela commence comme un conte de fées, mais c'est de l'histoire vraie, de l'histoire toute récente — un jour, quatre oies se promenaient, mélancoliquement, le long du canal de la Loire. Un garde les aperçut et leur dressa procès-verbal en la personne du maître des quatre volatiles, un brave cultivateur de Javel-sur-l'Aubois (Loir-et-Cher).

Le propriétaire trouva la plaisanterie cruelle. Il refusa d'acquiescer au procès-verbal et de payer l'amende, mais les Ponts et Chaussées veillaient et quand les Ponts et Chaussées ont l'œil ouvert, ils ne barguignent pas : chacun sait ça.

Le garde-pêche, les oies et les Ponts et Chaussées se transportèrent devant le Conseil de préfecture de Blois ; les conseillers — gens d'esprit — donnèrent aux oies l'absolution pleine et entière, en déclarant « que les oies n'était pas des bestiaux et que l'accès des levées, talus et rives des canaux n'était interdit qu'aux chevaux, bœufs, vaches, chèvres, moutons et porcs, d'après l'article 16 d'un arrêt du Conseil d'Etat. »

Vous croyez, sans doute, que les Ponts

et Chaussées se tinrent pour battus — oh ! que vous les connaissez peu — mécontents, ils en appelèrent immédiatement du Conseil de Préfecture au susdit Conseil d'Etat.

Le proverbe dit avec raison : Au pauvre la besace ! Si les oies avaient été riches, elles auraient confié leur cause à un bon avocat qui l'aurait plaidée en s'appuyant sur les textes, en recherchant les précédents, en soulevant au besoin des incidents d'audience ou de procédure, et il est fort probable qu'elles seraient sorties indemmes de ce mauvais pas, mais voilà, les quatre oies n'étaient pas riches ; faute de pouvoir réunir la forte somme nécessaire pour se défendre devant la juridiction supérieure, elles ne se sont pas présentées au Conseil d'Etat, et comme les absents — en justice plus que partout ailleurs — ont toujours tort, on les a condamnées par défaut.

Le Conseil d'Etat a statué sans les entendre. Il a déclaré — contrairement à l'avis des conseillers de Blois — que les oies étaient des bestiaux et condamné leur maître à seize francs d'amende et aux frais.

Une fois de plus, l'Ad-mi-nis-tra-tion a eu raison de s'être montrée ridicule et tracassière.

Etrange retour des choses d'ici-bas qui — aux temps mythologiques — se seraient appelées les choses de là-haut : on bafoue le volatile cher à Junon, le palmipède que les Romains — pour le récompenser d'avoir sauvé le Capitole — promenaient en voiture, *anser in lectiva*, dans les cérémonies publiques, et l'on relève d'un cran dans l'estime et la considération générales le taureau, sous les traits et la peau duquel Jupiter se cacha pour séduire et enlever la tendre Europe.

Les cornes exerçaient alors une fascination qui s'est bien amoindrie depuis.

Est-il besoin de rappeler ici l'arrêt de la Cour de cassation qui — naguère — déclarait le taureau de course un animal domestique.

Domestique, soit, mais à la condition de ne pas trop se confier à sa domesticité. Les services qu'on peut attendre de lui ne vont pas sans quelques désagréments et même sans quelques dangers.

L'arrêté n'avait d'autre but que de mettre un terme aux excès de la taurama-chie, aussi les gens du Midi ne s'y sont pas laissés prendre.

— Le taureau, un animal domestique, pécaire, ils ne l'ont donc jamais vu décou- dre les hommes et les chevaux ? Tue-le toujours, mon bon !

Et de fait, ils continuent à le tuer comme par le passé, sans plus se soucier de la loi qui le couvre, que des gendarmes chargés de la faire respecter.

Il ne s'ensuit pas moins que le taureau a reçu, à Paris, un brevet de civilisation en bonne et due forme.

On a beau le lui contester à Arles, à Nîmes, à Avignon, à Bayonne, partout enfin où les corridas font fureur, ce brevet est la preuve indéniable d'une sensibilité à laquelle la justice ne nous avait pas encore habitués.

La réhabilitation du taureau en attendant celle de Lesurques, c'est toujours cela de gagné !

A l'heure même où la Société protec- trice des animaux obtenait gain de cause en France, elle se trouvait directement atteinte par une décision du tribunal de Maryland.

A Baltimore, le chat — le ronronnant commensal du foyer — a été juridiquement rayé de la liste des amis de l'homme, assimilé aux bêtes de proie, en un mot, ou plutôt en deux, déclaré : animal sauvage !

Je rappelle — pour mémoire — qu'il s'agissait d'un chat volé, un superbe matou à la fourrure merveilleuse et que son maître affectionnait particulièrement.

Le voleur fut retrouvé, conduit devant la justice et — au lieu d'être condamné à la prison — acquitté, haut la main, en première instance.

Les considérants portaient ceci :

« Un chat ne rendant aucun service à l'homme ne peut même, même dans le cas où il répond à l'appel de son nom et porte un ruban bleu autour de son cou, être considéré comme un animal domestique ; il doit par conséquent être assimilé aux ani- maux sauvages dont chacun est libre de s'emparer, parce qu'ils ne sauraient faire l'objet d'un droit de propriété sanctionné par la loi. »

Sur appel, l'attorney général confirma la sentence du premier juge.

Ainsi, en Amérique, un chat, même avec un ruban bleu noué autour du cou — ce qui est pourtant l'indice d'une civilisation

fort avancée — n'a pu trouver grâce de- vant l'implacable justice.

Sur cette pente funeste où s'arrêtera- t-on ?

Qui sait s'il ne se trouvera pas quelque jour un tribunal pour faire expier au chien ses nombreux méfaits.

Un rival de Pasteur insinuait dernière- ment qu'en coupant la queue du chien dès son âge le plus tendre — entre le troi- sième et le quatrième mois — on le ren- dait réfractaire à la rage.

Nous n'avons déjà pas tant d'amis, gar- dons au moins celui-là, gardons-le intact surtout.

Il ne parle pas, c'est vrai, mais la queue lui a été donnée pour exprimer sa pensée : laissons-lui sa queue !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

En quittant Lyon, M^{me} Sarah-Ber- nhardt s'est rendue à Turin, elle doit visiter successivement Bologne, Florence, Rome, reviendra à Florence, et de là se dirigera sur l'Espagne, où elle séjournera jusqu'au 15 décembre.

Elle reviendra alors à Paris, où elle de- meurera un peu moins de trois semaines, puisqu'elle devra s'embarquer le 4 janvier au Havre pour New-York.

Après une tournée de quatre mois en Amérique, la grande artiste reviendra de nouveau à Paris, et cette fois définitive- ment, pour s'occuper à préparer la grande pièce que M. Sardou est en train d'écrire pour elle et M. Guitry.

L'Opéra-Comique pousse activement les répétitions d'*Orphée* dont M^{lle} Delna doit interpréter le rôle principal.

Le chef-d'œuvre de Gluck, représenté pour la première fois à Paris en 1774, n'a pas reparu à la scène depuis l'éclatante reprise que M^{me} Viardot en fit au Théâtre- Lyrique en 1859, sous la direction de M. Carvalho.

Le théâtre des Folies-Dramatiques vient de reprendre avec succès *Francois-les- Bas-bleus*, l'opéra-comique de MM. Du- breuil, Humbert et Burani, musique de F. Bernicat, terminé par André Messenger.

De tous les virtuoses contemporains, c'est M. Paderewsky qui touche les hono- raires les plus élevés : il vient de recevoir un cachet de 35,000 fr. pour une seule au- dition à Chicago. Son dernier concert à Londres lui a rapporté plus de 25,000 fr. Enfin, il vient de signer un engagement pour l'Amérique : il donnera cent concerts et recevra 1,250,000 fr. Les auditions d'ar- tistes dans une réunion privée constituent en Angleterre, pour certains acteurs et actrices, une source d'abondants revenus : seul, M. Jean de Reszské dédaigne de se

produire dans les salons. Dernièrement encore il a refusé 18,000 fr. pour deux chansons M^{me} Melba, par contre, est très demandée et accepte toujours ! Elle a tou- ché dernièrement 6,250 fr. pour une soirée, M. Plançon reçoit 3,000 fr., M. Edouard de Rezské exige jusqu'à 8,000 fr. pour trois chansons : il a gagné de ce chef l'année dernière 250,000 fr.

Une ancienne pensionnaire des Céles- tins, M^{lle} Augusta Vallée, après s'être en- tendue avec les héritiers de Victor Hugo, va entreprendre une tournée artistique en France et à l'étranger avec une des plus belles œuvres du poète : *Hernani*.

M^{lle} Vallée, qui jouera Dona Sol, est accompagnée de M. Charpentier, qui a joué le rôle d'Hernani à la Comédie- Française, de M. d'Anjou, de la Porte Saint-Martin, de M. Laferté, de l'Odéon.

Le Gouvernement allemand vient, paraît- il, de permettre aux troupes françaises de jouer la comédie à Strasbourg et Mulhouse.

Les premières pièces représentées par les théâtres municipaux de ces deux villes sont : *l'Ecole des Femmes*, de Molière, la *Souris*, de Pailleron, *l'Ami des Femmes*, de Dumas.

Un ouvrage français à l'étranger :

La première représentation du nouveau drame lyrique de MM. Paul et Louis Hil- lemacher, le *Drac*, aura lieu incessamment à Carlsruhe.

Un journal bien informé est sans contred- it le *Baersen Courier* de Berlin, qui vient de découvrir l'opéra de *Sigurd* œuvre « nouvelle » d'un « jeune compositeur plein d'avenir, M. Ernest Reyer. »

M. Gladstone n'a pas sur la musique des idées très précises ni très modernes. Dernièrement on parlait à sa table de Ri- chard Wagner : il fut très étonné d'ap- prendre que le maître était mort, voilà douze années. En théorie, M. Gladstone estime que « la meilleure œuvre musicale est celle qui plaît à la plus grande masse d'auditeurs » : M. Franquise Sarcey ne dirait pas autrement.

Pour l'un et pour l'autre de ces deux « great old men » cette rencontre est flat- teuse.

Le Conseil d'Etat vient de rendre une décision intéressante en ce qui concerne les cafés où l'on chante, qui deviennent de plus en plus nombreux à Lyon, surtout pendant l'été. Il s'agissait de savoir si ces cafés sont passibles du droit des pauvres.

Le Conseil d'Etat, saisi d'un pourvoi formé par un propriétaire d'un café de Toulon, vient de rendre une décision de laquelle il résulte que le droit des pau- vres est exigible, quel que soit le mode usité dans l'établissement pour percevoir le prix d'entrée.

Dans l'espèce, le cafetier avait organisé des concerts annoncés dans les journaux

ou par voie d'affiches, et dont le prix d'entrée était compris dans celui des consommations. Le Conseil d'Etat l'a déclaré passible du droit des pauvres, à raison de la première consommation prise par chaque client.

Un journal français du Tonkin déplore que la colonie reste sans nouvelles de la troupe théâtrale qui doit charmer, cet hiver, les loisirs des habitants d'Hanoi : il paraît que ce manque de renseignements inquiète fort la population : « A Saïgon, dit notre confrère, on reçoit longtemps à l'avance les photographies des acteurs, et surtout des actrices, et la presse les expose dans la salle des dépêches. Le public peut donc se faire à l'avance une opinion de visu, plus ou moins juste, sur la valeur des principaux sujets. »

Il faut avouer que les habitants de Saïgon ont une intelligence bien perspicace pour pouvoir, sur de simples photographies, juger la mimique d'un comédien ou la voix d'une chanteuse. L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Le Grand-Théâtre ouvrira ses portes le jeudi 17 octobre avec *le Cid*, grand opéra en 4 actes et 10 tableaux.

Nous donnons plus loin une analyse détaillée de l'œuvre de Massenet.

En voici la distribution :

M^{mes} Martini, *Chimène*; Janssen, *l'Infante*; MM. Villa, *Rodrigue*; Verin, *don Diègue*; Beyle, *le Roi*; Lequien, *don Gormas*; Plain, *Alonso*; Thonnérieu, *Saint Jacques-de-Compostelle*; Garrot, *don Arrias*; Ramieu, *l'Envoyé maure*.

MM. Le Goff et Raison mettent la dernière main aux décors et à la machinerie très importante du *Cid*.

Ajoutons que M. Albert Vizentini, indépendamment des nouveautés lyriques que nous avons déjà énumérées, compte monter au Grand-Théâtre plusieurs ballets nouveaux. Mentionnons entre autres le *Fandango*, de Salvayre, et le *Carillon*, de Massenet. Ce dernier ballet fut écrit par le maître français pour accompagner Werther sur l'affiche de l'Opéra Impérial de Vienne. Le *Carillon* serait donné au Grand-Théâtre en même temps que *Werther*.

Pour compléter sa troupe, M. Vizentini a engagé M^{lle} Aline Dupré comme chanteuse légère de grand opéra.

M^{lle} Dupré est une jeune artiste qui a débuté brillamment à Genève il y a quelques années, et qui depuis a tenu son emploi avec succès sur diverses scènes importantes, notamment à Nice.

THEATRE DES CELESTINS

Le succès de *l'Oncle Célestin* a été toujours en augmentant.

L'amusante opérette d'Audran est mise en scène avec un soin minutieux. Quant à la partition l'auteur de *Miss Helyett* possède vraiment le secret des mélodies franches, délicates et point banales.

L'orchestration de *l'Oncle Célestin* est légère et convient bien au genre dans lequel le compositeur est passé maître incontesté.

Les artistes semblent prendre plaisir eux-mêmes aux incidents drolatiques dont cette opérette est semée à profusion.

M^{lle} Tilma, — une très agréable divette, ma foi — conduit avec beaucoup d'art, une voix un peu menue, peut-être, mais suffisante. Chaque soir elle recueille une ample moisson d'applaudissements en détaillant avec un charme égal la chanson auvergnate du 2^e acte, la chanson du jeu de massacre et la lettre sentimentale du 3^e acte.

M. Perrin joue avec beaucoup de verve le rôle de Gustave et chante avec un rare sentiment la romance du 1^{er} acte :

Vous dire quand l'amour commence,
Quand son doux émoi prend naissance.

A côté d'eux, je dois citer.

M. Cavé, un comique exhubérant d'entrain; M. Tony Laurent, un paysan comme on n'en voit que dans l'opérette; M. Vavasseur, une perruque du temps passé et M. Chambéry, une perruque du temps présent : tous les deux luttant de fatuité et de bêtise monumentale.

MM. Perret, Randal, M^{mes} de Goyon et de Severy complètent un ensemble qui atteint les dernières limites du comique.

La figuration est convenable et l'orchestre bien mené par M. Georges.

NOTRE ALBUM

LES STOÏCIENS

*Stoïciens virils, plus grands que le Destin,
Ombre de Marc-Aurèle, errant sous les portiques
Où Xénon raidissait les courages antiques!
Purs flambeaux de la Grèce et du monde latin!*

*Guidez vers la Beauté notre effort incertain!
Illuminez d'espoir nos angoisses sceptiques!
Inondez nos sentiers, vieux Sages prophétiques,
Des clartés de l'aurore et des feux du matin!*

*Que votre souvenir, ainsi qu'un fleuve, arrose
Les cœurs désespérés de ce siècle morose,
Et souvent criez-leur, ô superbes Aïeux :*

« C'est par la volonté, c'est par le caractère
Que, bravant le malheur nous dominions la terre
Dans la sérénité formidable des Dieux! »

Hippolyte BUFFENOIR.

Extrait de *Pour la Gloire*, poésies nouvelles. — Paris. Lemerre, éditeur.

LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1 fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOÎTE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

FRANCE - ALBUM

Charmante Collection

Reproduisant les paysages les plus pittoresques de France, ses monuments principaux, et les curiosités des villes.

Chaque Album ne coûte que 50 c. (Franco 65 c.)

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14

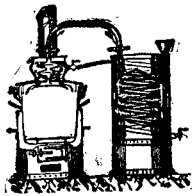
Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, mares, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'**Eblouissante** on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : **2 francs**. Par correspondance ajouter **0,60 cent.** par bidon.

Envoi *franco* de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON



DEMANDEZ PARTOUT
LE

THE DES MANDARINS
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, rue Confort, Lyon.

PAR CI, PAR LA !

Le tribunal de la Seine vient de condamner à huit jours de prison, le zouave Jacob, pour attentat à la pudeur.

C'est une curieuse figure, que celle de ce vieux soldat, musicien et rebouteux, qui gagna la gloire en Afrique et en Crimée, en combattant sous les trois couleurs ; et une fortune modeste, en guérissant toutes les maladies sans en connaître aucune.

J'ai peine à croire que le fait qu'on lui reproche soit bien exact et espère que la cour d'appel réformera l'arrêt.

Il paraîtrait que le zouave Jacob, avec une intention marquée, aurait exhibé dans un endroit bien en vue de son jardin, là-bas tout en haut de Ménilmontant, la partie bi-hémisphérique de son individu, pour la désignation de laquelle, seul, Armand Sylvestre est possesseur de vocables expressifs et corrects à la fois.

Je ne peux pas me faire à l'idée de ce vieillard de soixante ans passés, brisant toute une vie d'honnêteté et je dirai presque de gloire, en une minute sénile, défaut inconnu à son tempérament jusqu'à ce jour. Non, il y a un malentendu ! Il est mal, paraît-il avec ses voisins et ceux-ci profiteraient tout simplement de la satisfaction trop hâtive d'un besoin naturel chez le vieux brave, pour assouvir une vengeance bien mesquine.

En tous cas, c'est un véritable type que le zouave Jacob, musicien émérite, spirite, magnétiseur, guérisseur universel et pardessus tout jovial et bon garçon.

Il faisait partie, en qualité de trombone, de la musique de la garde, et sa réputation de guérisseur s'était répandue si loin, qu'au camp de Châlons, en 1866, c'était une véritable procession de malades qui venaient le consulter.

A tel point, que le maréchal Regnaud de St-Jean d'Angely fut obligé de faire garder sa tente par une sentinelle, tout comme pour un officier.

C'est lui qui fut appelé en 1867 à Fontenay-aux-Roses, par le maréchal Forey, le vainqueur de Puebla, cloué sur un fauteuil par des rhumatismes aigus. Quand il l'eut examiné quelques minutes, le zouave Jacob, lui dit :

« Il faut vous lever, monsieur le maréchal.

« Je ne puis pas bouger, observa Forey.

« Il faut vous lever, répéta Jacob d'une voix ferme, il le faut, je le veux !

Et à la stupéfaction générale, le maréchal put faire quelques pas dans la chambre sans aucun aide et sans le secours de personne.

Malheureusement le miracle ne dura

pas, puisque c'est ce même maréchal Forey, qui pleura de douleur en 1870 quand il apprit la déclaration de guerre, à laquelle il ne pouvait prendre part.

A côté de cette petite industrie, Jacob a fait un peu de tous les métiers.

Il fut acrobate, aéronaute, fit du trapèze sous une nacelle à 600 mètres du sol, puis s'engagea dans les hussards. Ce deuxième congé achevé, il entra dans un cirque à Nîmes, y fit de l'équitation sur un singe, puis se dégouta du métier de forain et réengagea une troisième fois à Lyon, dans les lanciers.

C'est dans notre ville qu'il fit du spirite et se fit connaître comme magnétiseur et guérisseur de tous genres de maux.

Mais on l'envoya aux zouaves, en Crimée et après la campagne il rentra en Afrique et c'est là qu'il donna libre cours à son talent de trombone et à ses facultés de guérisseur.

Son mérite comme musicien nuisit un peu à sa science occulte, ce qui n'empêcha sa réputation de grandir et de lui attirer des désagréments avec les médecins qui lui intentèrent plusieurs procès, d'où il sortit presque toujours acquitté.

Maintenant il habite à Ménilmontant, une maison dans un parc, où tous les jours il reçoit de nombreux malades qui viennent de bonne foi lui demander le secours d'une science, à laquelle il est le premier à ne pas croire.

Mais, comme s'il ne fait pas du bien, il ne fait pas du mal, on le laisse tranquille en raison des nombreuses croix qui ornent sa poitrine et qu'il a bien gagnées sur nos champs de bataille.

C'est aussi pourquoi je ne peux croire au bien fondé de l'accusation qui pèse sur lui et que j'espère que la Cour d'appel ne fera pas sombrer l'honneur de ce vieux brave d'Afrique et de Crimée, sous un jugement d'outrage à la pudeur.

Maurice P***

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des **Grands Magasins du Printemps de Paris** que nous publions aux annonces.

LETRES PARISIENNES

II

MADAME A... A MONSIEUR B...

Avez-vous pensé, Monsieur, à la façon dont une héroïne de Balzac eut reçu la lettre que vous voulez bien m'adresser ?

D'abord, elle lui fut invariablement parvenue le matin, à son petit lever, alors que

d'un pas menu la soubrette va, vient, furète ici, furète là. Après avoir étudié la suscription à l'écriture point inconnue mais qui ne lui rappelle que des banalités, la dame, du bout de ses doigts nonchalants, eut rompu le cachet; puis, à la lecture de vos propos enflammés, de vos aveux grisants, de toute cette poétique amoureuse si bien faite pour émouvoir les cœurs féminins, une pâleur mortelle, à moins que ce ne fut une rougeur vivace, se serait épanchée sur son visage; puis, après quelques instants de rêverie, un sourire à peine ébauché aurait ironiquement soulevé le coin de sa lèvre dédaigneuse, à moins qu'une imperceptible larme n'eût noyé de langueur ses grands yeux méditatifs. Après quoi, quels que fussent ses sentiments, l'adorée eut employé votre vélin à la confection de ses papillottes et fait dire à son valet d'affirmer l'absence de Madame si vous heurtiez à sa porte.

Rien de semblable n'est survenu ici: hier, en rentrant chez moi, avant l'heure du dîner, j'ai trouvé votre pli; comme je ne sais pas attendre, j'ai immédiatement pris connaissance de son contenu, là, debout, auprès de la lampe à peine allumée, encore emprisonnée dans mes vêtements de rue, les pois de ma voilette non enlevée semant de grosses mouches les mots de fièvre, les épithètes tendres, j'ai été jusqu'au bout sans sourcilier, puis j'ai recommencé; pas de soupir, nulle larme, point de sourire, aucun ordre rébarbatif à votre égard: la porte vous est grande ouverte. Quant à mes frisettes, elles se font au fer et les quelques longnes boucles que j'ai jamais portées depuis l'âge heureux des cheveux au vent n'étant miennes que par intermission, j'ai laissé votre prose intacte; j'y tenais, d'ailleurs, et la glissai dans un tiroir secret.

Maintenant, au lieu de me composer un visage de circonstance, je viens tout bonnement, l'œil grand ouvert, répondre à votre... supplique. Combien habiles vos périphrases et joliment tournées, comme la brutalité du sujet est exquisement voilée, quel dommage que le « n'être pas cruelle » masque une conclusion sur laquelle je n'insisterai pas. Je suis, dites-vous, la femme rêvée, jolie, bonne, fine, spirituelle; à vous en croire, je puis prétendre à toutes les adorations, les routes devraient s'embellir pour moi de fleurs enivrantes et divines à merveille; et alors, qu'offrez-vous à ma si réelle perfection? Quelles seront les brassées parfumées que vous épancherez sur mon passage? Quel émerveillement éblouira mes yeux avides d'extase? Quelles délices inconnues surviendront? Hum, cet ensemble peu à peu m'apparaît dans un lointain brumeux sous forme de petits rendez-vous furtifs, en un lieu quelconque, suant la banalité: j'arrive haletante avec une crainte persistante d'avoir été entrevue; le moindre bruit nous exaspère. Je ressors visiblement décoiffée. En hâte je regagne mon logis, où il me faut expliquer mon absence; il me semble voir de singuliers sourires sur tous les visages,

la maison m'ennuie, le dîner en face de mon « maître » m'horripile, les propos fort naturels de mes amis me font trembler. De temps en temps nous nous risquons en voiture fermée dans des quartiers perdus, l'air ambiant glace les transports. Vous m'adressez poste restante (vous êtes devenu prudent) de petits mots bien gentils qu'il me faut aller chercher par n'importe quel temps et lire sous les becs de gaz! Votre style s'affadit. Enfin je vous rencontre dans le monde où nous affectons une froideur outrée. En somme, votre intelligence réelle perd en ces circonstances de sa transcendance, vous ne pensez qu'à l'heure et à mon mari: « Ne soyez pas en retard », et « Où est votre mari, que dit-il, que fait-il? » Tel est le fond de nos conversations. Et voilà les enchantements de rêve, la féerie lumineuse, l'Olympe étincelant où, déesse, je devais m'anéantir vaincue, mais pâmée sous les ailes constellées de l'amour. Oh! mon pauvre ami! vraiment vous avez cru que j'allais être tentée par ce piètre fruit défendu. Eh bien, non, mon amour (en tant que Dieu) s'envole à des hauteurs auprès desquelles vos « entre-sol » sont vulgaires cages à mouches où je n'entrerai pas. Quand on pense qu'il y a des malheureuses pour vous écouter et qu'en parlant d'elles on dit qu'elles « s'amuse »nt. Effrayant!

L'immoralité? vous la connaissez, aux belles pécheresses le soin de vous catéchiser; vous m'avez parlé « plaisirs », j'ai voulu les évoquer et je me sauve ravie d'être assez vertueuse pour les éviter. Votre lettre m'a rendue plus amoureuse encore de mon honnête homme de mari. Merci. Soyez-moi reconnaissant de vous avoir évité les ennuis d'une rupture en vous conservant une amie.

PIF-PAF.

GOUTTES DE POÉSIE

*Pourquoi des poèmes si courts?...
Demandez-moi plutôt la cause
Qui rend si courtes les amours,
Qui fait si tôt pâlir la rose...*

*Vous admirez un réseau d'or
Où mainte perle est enchassée;
Moi, j'admire bien plus encor
Une humble goutte de rosée...*

*Mon œil qu'étonne le sillon
Tracé par l'aigle dans l'espace,
Se plaît à suivre un papillon
Qui de fleur en fleur vole et passe.*

*L'orage et son mugissement,
Du monde ébranle le théâtre;
J'écoute mieux l'écho charmant
Qu'éveille la chanson d'un père.*

*Des grands monts la sauvage horreur
Rend l'âme interdite et muette;
Au vallon, suffit une fleur
Pour faire chanter le poète...*

*L'azur où ruissellent les cieux
M'éblouit plus qu'il ne me charme:
Je rêve devant deux beaux yeux
Où je vois trembler une larme!*

Gabriel MONAVON.

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris: Rue Laffitte, 18



GRANDS MAGASINS DU

Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illus-
tré « Saison d'Hiver »,
d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^e Paris

L'envoi leur en sera fait
aussitôt **gratuit et franco.**

LE WAGON
INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes
les modifications survenues à l'horaire
des Chemins de Fer P.-L.-M., pour
le Service d'été.

Prix: 30 Centimes
Franco: 35 Centimes

VENTE EN GROS
AGENCE FOURNIER, 44, Rue Comfort, Lyon

Le demander dans les kiosques et
dans les gares.

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

BAINS Rue Constantine, 20
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

**RÉGÉNÉRATEUR
DES PLANTES**

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, Lyon.

Eviter les contrefaçons**CHOCOLAT
MENIER****Exiger le véritable nom****BON-PRIME AUX PIANISTES**

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*. Découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

LIBRE CHRONIQUE**LE « RECORD » MATRIMONIAL**

La statistique — si généralement assommante — nous révèle cependant, parfois, d'intéressantes constatations. Telle est celle qui vient d'être établie pour dresser la proportion des divorces dans divers pays d'Europe pratiquant « l'Évangile selon saint Alfred — Naquet — le bon apôtre ! »

Voici les chiffres obtenus, en prenant pour base 10.000 mariages : 1.4 en Irlande — 9.97 en France — 13.9 en Angleterre — 14.7 en Russie — 22.5 en Écosse — 28.1 en Norvège — 28.4 en Italie — 41.1 en Autriche — 54.1 en Belgique — 65.1 en Suède — 148.1 en Prusse — 262.8 en Saxe — 529.5 à Hambourg.

Il en ressort, d'abord, que l'évangéliste au dos convexe n'est pas prophète en son pays ; car la France est — immédiatement après la verte Erin — la nation qui compte le plus d'époux bien assortis. « *Dans les doux liens du mariage* », puisqu'elle offre — abstraction faite du pays des *fenians* — le plus faible coefficient de conjoints disjoints.

Par contre, c'est l'Allemagne qui supporte le plus impatiemment le tête-à-tête conjugal. Cette race est tellement déplaisante et antipathique — au masculin comme au féminin — que ses sujets, aussitôt accouplés, se rassasient promptement l'un de l'autre et se dégoûtent mutuellement... même en se regardant à travers des lunettes de *conserves*.

* *

Mais, pour nous en tenir plus spécialement à ce qui se passe chez nous :

« Un de nos confrères du Nord raconte, avec un certain orgueil, que Marseille — qui détenait le *record* matrimonial, depuis avril 1894, avec ses quatre-vingt-quinze unions quotidiennes — vient de se laisser battre par Lille, où un *adjoint* laborieux, en une seule journée, a uni quatre-vingt-dix-sept couples ! »

Et cet intrépide officier de l'état-civil n'est encore qu'*adjoint* ! Zuzé un peu, mon bon ! — s'exclame Marseille dépité — ce que ce serait, s'il devenait *maire* !

Toutefois, il est juste de reconnaître que si l'antique Phocée est battue sur la quantité, il lui reste la qualité ; car aucun des conjoints septentrionaux ne pourrait « faire la *pige* » à ce brave camionneur des Bouches-du-Rhône, qui convolait récemment, en justes noces, à N.-D. de La Garde, abandonnant huit maîtresses (!) dont trois dans une situation intéressante (!!)

Troun de l'air ! quel gaillard !

Si son compatriote Tartarin n'était pas décédé prématurément, il serait mort de jalousie en constatant que ce rival, Horace Mauricet, devait avoir — *au moins* — triples muscles ?

Le treizième travail d'Hercule — ensuite duquel les cinquante filles de Danaüs devinrent classiques avec leur... tonneau percé, en une seule nuit — eût facilement été accompli par le vaillant automédon de la Cannebière, dont ses huit Arianes délaissées résolurent de tirer une vengeance éclatante.

Abjurant toute jalousie rétrospective et unissant leurs griefs contre le volage, elles renouvelèrent à l'égard de cet Horace le serment des *Curiaques*.

Elles se rendirent donc, subrepticement, à la cérémonie de son mariage, dissimulant — qui sous le fichu, qui sous le tablier — chacune un bol de liquide à l'aspect corrosif ; et au moment où ce coquin de Mauricet descendait les degrés du temple de la « Bonne Mère — donnant amourement le bras à sa rougissante épouse, les huit furies, sur le signal donné par l'une d'elles, l'inondèrent du contenu de leurs récipients, en poussant, en chœur, une clameur sauvage.

Leur déshonneur était satisfait.

Le malheureux, aspergé par ces vitrioleuses, hurlait de douleur et se roulait sur le sol ; pendant que les justicières se crépaient ardemment le chignon avec les gens de la noce, couverts aussi d'éclaboussures.

La police arrivant enfin — à l'allure des *carabiniers* — sépara les belligérants et les emmena au poste, où une escouade de médecins, requis en toute hâte, reconquirent — avec leur compétence méridionale — que le liquide vengeur était... de l'huile d'olives *vierge*, projeté par celles « qui ne l'étaient plus » uniquement dans le but de mystifier, d'épouvanter et de ridiculiser leur indigne séducteur.

Quoique la tragédie tournât ainsi au vaudeville, le commissaire de police ne pouvait moins faire que d'interroger les coupables :

— Pourquoi donc avez-vous jeté de l'huile sur le marié ? demanda le magistrat à l'une d'elles.

— Il m'avait fait une tache, j'ai voulu lui en faire une autre, té ! déclara fièrement la pauvre fille, enceinte de quatre mois.

Bagasse ! les infortunées n'avaient évidemment pas de chance, même dans leur vengeance anodine, car ce veinard de Mauricet venait précisément d'épouser... une *dégraisseuse* !

FRANC-SILLON.

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces — Prix : un franc. — Ajoutez 15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

La Consolatrice des Affligés

Il y a quelques années de cela, je revenais à Villerocche-sur-Isère, après une absence de plusieurs mois. A peine étais-je descendu du train que, sur la place de la gare, à côté d'un groupe de tourlouroux, je vis mon ami, mon excellent ami, Jean Bottin. Lui aussi m'avait aperçu, et il vint à moi, la main tendue.

— Hé ! Paul, comment vas-tu ?

— Très bien, et toi ?

— Couci-couci.

Je remarquai aussitôt qu'il avait pâli. Rien d'extraordinaire, pensai-je, après six mois de mariage. Le bonheur a quelquefois de ces effets-là.

Obligamment il prit ma valise et nous fîmes quelques pas.

— Eh bien, lui dis-je, rien de nouveau ?

Il me regarda dans les yeux et répondit : rien.

— Alors, que fais-tu ?

— Mais ce que je faisais avant ton départ, je suis toujours chez le père Maron.

Jeus envie de rire.

— Ce n'est pas ce que je te demande, comment va M^{me} Bottin ?

— Ma femme !

— Oui, ton épouse légitime.

— Tu ne sais donc pas ?

— Mais non, je ne sais rien, absolument rien.

— Ah ! mon ami, quelle histoire... mais je vais te la narrer, entrons-là.

Nous entrâmes au *Café des Voyageurs* et nous nous fîmes servir deux bocks.

Jean but une gorgée et commença :

— Je l'avais remarquée, comme tu sais, depuis longtemps... je la rencontrais de temps à autre à la musique, sur la promenade des Cordeliers ou sur celle du Champ-de-Mars. Mon amour pour elle grandissait de jour en jour ; mais c'était une adoration muette, respectueuse, que jamais, pour rien au monde, je n'aurais laissé paraître, car je savais trop bien la distance qui nous séparait : elle était riche, trop riche hélas ! pour un pauvre diable comme je suis. N'importe, c'était toujours pour moi un très vif plaisir, mélangé d'un peu de mélancolie, que d'apercevoir son gracieux minois rose et de suivre de loin, dans la foule, sa taille svelte de toute jeune fille. Des mois passaient, et j'aurais continué des années et des années à l'adorer ainsi, à distance, sans le moindre espoir, lorsque mon patron, qui est en même temps mon tuteur, devina mon amour. A la vérité, ce n'était pas difficile : je maigrissais et m'embrouillais dans mes factures. Il me dit un jour : — Jean, tu es amoureux, je crois, de M^{lle} Gabrielle Serval. Ces mots me firent l'effet d'un coup de massue, je fus étourdi, et je restai là, devant lui, rougissant, bredouillant. — Eh bien, mon gaillard, que dirais-tu si je te la faisais épouser ? — Oh ! M. Maron, vous vous moquez de moi, ce que vous dites est impossible. — Mon ami, me répondit-il, de cet air sérieux qui ne le quitte guère, apprends que dans le siècle de l'électricité, du téléphone et de la poudre sans fumée, il n'y a rien d'impossible. D'ailleurs, on l'a dit, le mot n'est pas français. Laisse-moi faire... Et il fit si bien que, huit jours après, j'étais reçu chez M. Serval.

Tu juges de ma joie lorsque je pus approcher Gabrielle, causer avec elle, m'enivrer de sa vue. Je ne mis pas longtemps pour gagner l'estime et les sympathies de M. et M^{me} Serval... Gabrielle se révélait à moi comme la jeune fille la plus douce, la plus tendre qu'il fût possible de rêver. Je fis ma demande. Inutile de te dire qu'elle fût bien accueillie. M. Serval me dit : — vous n'avez pas de fortune, mais vous êtes travailleur, intelligent ; mon ami Maron m'a fait le plus grand éloge de vous ; je vous donne Ga-

brielle, persuadé que vous saurez la rendre heureuse.

— Oh ! soyez sans inquiétude... Et j'avais envie de l'embrasser, le papa Serval. — quoique j'eusse préféré embrasser sa fille. Je continuai à grand-peine mes transports. Le mariage fut fixé à un mois. Tous les jours je venais voir ma fiancée. Nous causions librement, à cœur ouvert, et chaque fois nous apprinions un peu plus à nous mieux connaître. Je découvrais avec une joie folle tout le trésor de tendresse que recelait son âme si pure. Et puis, l'amour semblait l'avoir encore embellie : ses joues étaient plus roses, son front plus limpide, ses yeux plus azurés, ses cheveux plus dorés, ses lèvres plus vermeilles, ses dents...

— Assez, mon ami, assez, tu jettes le trouble dans mon cœur.

Jean s'arrêta et acheva son bock. Et, comme il allait continuer, je lui dis avec une légère pointe d'ironie :

— Tu parles comme un poète de 1830.

— Eh bien, c'est justement la poésie... mais laisse-moi achever, ne m'interromps pas. Quinze jours à peine nous séparaient de la célébration de notre mariage. Je vins voir Gabrielle, comme d'habitude, avant de me rendre au magasin. Je la trouvai en tenue de ménagère. Et, franchement, avec son petit tablier blanc, elle me parut plus mignonne, plus attrayante encore... Elle pelait et découpait des coings dont elle jetait les quartiers dans une terrine qui se trouvait devant elle. — Monsieur Jean, s'écria-t-elle en m'apercevant, venez, venez m'aider, je fais des confitures. — Vous savez donc faire les confitures ? — Et bien bonnes et vous m'en direz des nouvelles... A ces mots, j'eus l'envie de la prendre dans mes bras, en dépit de sa mère assise auprès d'elle, et de mettre, sur ses lèvres souriantes, un baiser, un long baiser. Elle venait, sans s'en douter, de flatter mon péché mignon : la gourmandise. Gabrielle, me dis-je, est un ange, elle sait faire les confitures ! N'est-ce pas l'idéal un ange qui sait faire les confitures ? .. Et mon cœur battait bien fort, je t'assure, et je la contempiais en silence, délicieusement remué dans le plus intime de mon être. Mais deux heures allaient sonner — l'heure de la rentrée — et je la quittai non sans avoir profité de l'inattention de sa mère pour frôler de ma joue les boucles folles de ses cheveux d'or. Et je partis joyeux, l'âme ensoleillée, et cette après-midi d'octobre, la boutique sombre du papa Maron me parut transformée, comme embellie par je ne sais quelle poésie familière se dégageant des choses et dont jamais je n'avais senti le charme comme ce jour-là. Ce que c'est que l'amour : les plus hargneuses figures de clients m'étaient sympathiques !

(A suivre.) Eugène DREVETGN.

NOS ANALYSES

LE CID

Grand opéra en quatre actes et dix tableaux d'après *Guilhem de Castro* et *Pierre Corneille*, par MM. Adolphe DENNERY, Louis GALLET et Édouard BLAU, musique de M. J. MASSENET.

1^{er} ACTE. — 1^{er} TABLEAU

A Burgos. — Une salle du palais. Le roi Ferdinand de Castille va nommer le jeune Rodrigue, fils de don Diègue, chevalier de Saint Jacques.

Chimène avoue à son père, le comte de Gormas, son amour pour Rodrigue.

Gormas encourage les sentiments de sa fille. L'infante fait à Chimène l'aveu de sentiments semblables aux siens et se décide aussitôt à y renoncer.

Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*Oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*Oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir *Douris*, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr. ; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux **Petits Docks du Commerce**, 12, rue Confort, Lyon

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

ESPIC

En vente à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES

RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des " **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** ", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi
ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes 6 fr.
Départements non limitrophes 7 fr.
Etranger 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

2^e TABLEAU

Une galerie conduisant du palais à la cathédrale. Dans cette galerie s'élève la statue de saint Jacques de Compostelle. Le roi Ferdinand arme Rodrigue chevalier en présence de Don Diègue, du comte de Gormas, de l'infante, de Chimène et de toute la cour assemblée.

Rodrigue est fiancé à Chimène. Pour donner plus d'éclat à sa faveur, Ferdinand nomme Don Diègue, père de Rodrigue, gouverneur de l'infant de Castille. Or le comte de Gormas brigait cet honneur. A peine la cour s'est-elle retirée qu'il insulte Don Diègue et le soufflette.

Les deux hommes tirent l'épée; Don Diègue est désarmé et le comte de Gormas s'éloigne en lui jetant un regard de pitié !...

O rage, ô désespoir ! ô vicieuse ennemie !

Tout à coup on entend par les fenêtres de la chapelle la voix de Rodrigue prononçant ses vœux de chevalier. Don Diègue renait à l'espérance et jette à son fils qui revient l'apostrophe de Corneille :

DON DIÈGUE
Rodrigue, as-tu du cœur ?

RODRIGUE
Tout autre que mon père
L'éprouverait sur l'heure.

Le 1^{er} acte se termine par le cri de Rodrigue : « Tu seras vengé. »

2^e ACTE. — 3^e TABLEAU

Une rue à Burgos. Il fait nuit. Rodrigue cherche Gormas, il le rencontre et le tue en duel, en lançant les vers fameux :

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

La foule revient alors sur la scène ; Chimène sort échevelée de la maison où l'on vient de rapporter le cadavre du comte de Gormas, et pendant que les moines entonnent le *Requiem*, elle cherche dans la foule le meurtrier de son père. Soudain elle arrive devant Rodrigue immobile :

Ah ! ciel ! lui !

S'écrie-t-elle et, après avoir reculé d'horreur elle s'évanouit dans les bras de ses suivantes.

4^e TABLEAU

Une place publique à Burgos. La place est remplie de monde. L'infante vient distribuer des aumônes.

Grand ballet. — Chimène en deuil vient demander justice contre Rodrigue.

Il a tué mon père. — Il a vengé le sien.

Don Diègue défend son fils :

Si Chimène se plaint qu'il a tué son père
Il ne l'eût jamais fait si j'eusse pu faire.

A peine a-t-il fini son plaidoyer qu'un héraut du roi maure Boabdil vient déclarer la guerre à Ferdinand.

Quand le héraut s'est retiré, Rodrigue reçoit la mission de chasser les Maures à la place du Comte de Gormas qu'il a tué.

3^e ACTE. — 5^e TABLEAU

La chambre de Chimène; la nuit. Rodrigue avant de partir en guerre dit adieu à Chimène. Elle lui commande de vivre pour le salut de l'Espagne.

Vas, je ne te hais point.

— Tu le dois.

— Je ne puis.

Et Rodrigue entonne son chant de victoire :
Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans.

6^e, 7^e et 8^e TABLEAUX

Le camp de Rodrigue devant les murs de Cadix. Des prisonniers mauresques dansent un divertissement. Intervention de Rodrigue. Une partie de ses soldats l'abandonne. Il se retire sous sa tente et invoque Saint Jacques de Compostelle qui lui apparaît et lui promet la victoire. Bataille et défaite des Maures.

4^e ACTE — 9^e TABLEAU

Le 4^e acte se passe à Grenade dans une cour du palais royal. Le bruit s'est répandu de la mort du Cid, et Chimène et Don Diègue se lamentent à cette triste nouvelle. Mais le Roi paraît qui proclame la vérité. Le Cid est victorieux et les Maures en déroute.

10^e TABLEAU

Une cour dans le palais de l'Alhambra. Arrivée du Cid à la tête de son armée. C'est l'heure de me venger, pense Chimène ; et le Cid tire son épée pour se la passer au travers du corps, mais Chimène s'avoue vaincue et c'est les larmes aux yeux qu'elle reçoit les serments de Rodrigue.

L'amour a été plus fort que la haine.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h. 1/2.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Citons au programme les Moser, les célèbres gymnastes qui se montrent en gentlemen dans le travail au tapis et paraissent en travesti, dans leur pantomime curieuse *Bedega spanish*; les chanteurs ambulants, si franchement amusants; Martin, le zouave virtuose, Paule Duc, Dermigny, etc., etc.

SCALA-BOUFFES

Le spectacle de la Scala est des plus agréables, grâce à la famille Christiany, et à une troupe d'élite. Fragon clôturera dignement la série de ses succès. Il prépare pour ses dernières représentations une œuvre inédite et remarquable. On finit par *Deux coqs vivaient en paix*, enlevé avec brio par MM. Morlay, Raymo et M^{lle} Carbet.

Au premier jour le couple Ouvrard-Canon.

ELDORADO

Maison Dutoc et C^e, pièce nouvelle à grand spectacle, jouée par toute la troupe, avec trois grands ballets; cent costumes, etc., etc. Grand succès des chanteurs ambulants lyonnais; de Riehl, le roi des tireurs, et de Camille Stéfani. Dimanche, première matinée de *Maison Dutoc et C^e*.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché de nos rentes est très ferme, celui des fonds étrangers manifeste aujourd'hui de meilleures dispositions; quant au groupe des Mines d'or il a été très agité, assez faible au début de la séance il a sensiblement repris en clôture.

Le 3 % a repris de 20 fr. à 100,65; le 3 % 0/0 de 4 fr. à 106,80; l'amortissable de 40 fr. à 100,20.

Le Crédit Foncier a passé de 825 à 827,50; le Crédit Lyonnais se traite à 808,25.

Le Comptoir National est ferme à 653,25 et la Société Générale à 527,50.

Le Suez sans changement est à 3220. Parmi nos Chemins, le Lyon clôture à 1485, le Midi à 1262,50.

L'Italien finit à 89,40, le Turc à 24,77, l'Extérieure à 68 1/25. Les rentes Russes se traitent le 4 % Consolidé à 101,70; le 3 % à 90,15 et le 3 % 0/0 à 95,80.

Au comptant, les actions de la Société française d'Incandescence par le Gaz (Bec Auer) se sont négociées aux environs de 1550 fr.

Les Sels Gemmes de la Russie Méridionale sont recherchées à 835 après avoir fléchies à 817,50.

Les obligations 4 % de la Banque de Tunisie émises par les soins de la Banque Transatlantique se traitent à 482,50, soit une prime de 2 fr. 50 sur le cours d'émission.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, Place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viandes froides, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS